

PORTRAIT

«L'avenir du Burundi passe par le pardon et la réconciliation»

Alexis Ndabihonge, 29 ans, étudie à l'Université de Neuchâtel. Le Burundais a subi la guerre pendant 12 ans. Sa famille a été massacrée en 1993, mais il a décidé de pardonner. Il croit en la réconciliation entre Tutsis et Hutus et veut s'engager pour bâtir l'avenir de son pays.

BASILE WEBER

Pourquoi êtes-vous venu étudier en Suisse depuis le Burundi?

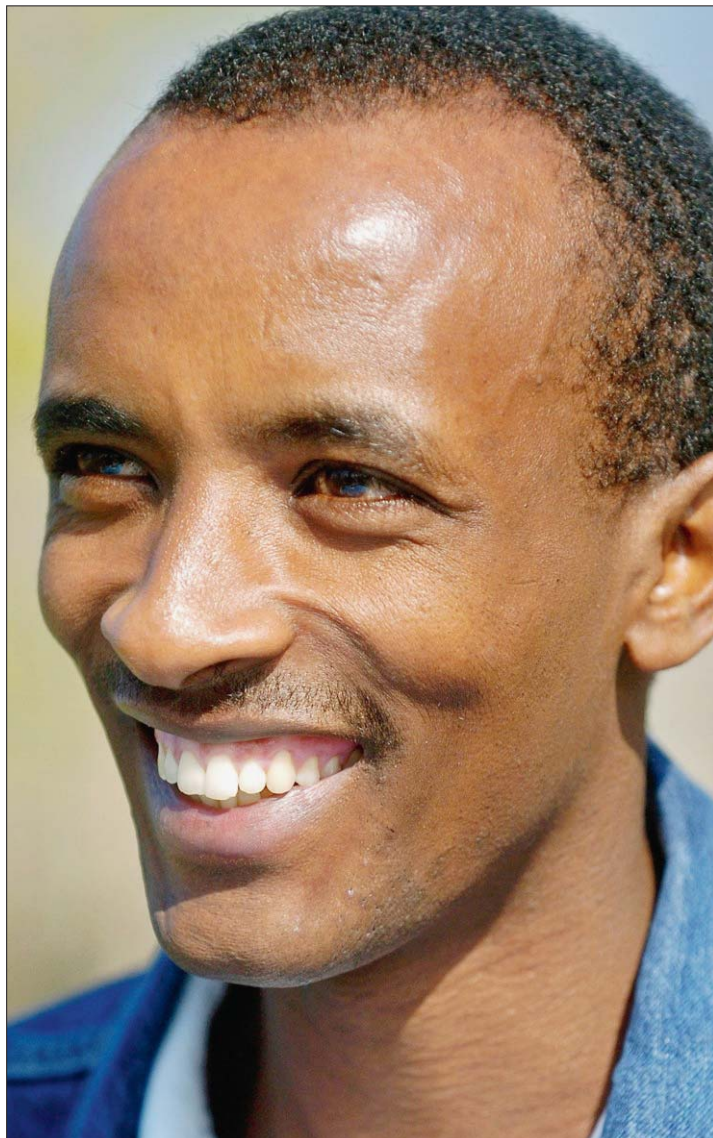
Ma «maman» Maggy Barankitse, coordinatrice de l'ONG Maison Shalom, m'a recueilli quand j'étais enfant. Elle a reçu deux bourses d'études de l'œuvre Saint-Justin de Fribourg, ville où elle avait étudié. L'idée est de permettre à des élèves d'étudier en Suisse pour qu'ils retournent développer leur pays. J'ai reçu l'une des deux bourses.

Comment trouvez-vous la Suisse?

J'apprécie la sécurité et le niveau de vie. C'est un beau pays, paisible. Mais les gens sont très stressés. Ils n'ont pas de joie. La Suisse est trop organisée.

Comment avez-vous vécu le début de la guerre en 1993? Qu'est-ce qui a mis le feu aux poudres?

La guerre a commencé le 21 octobre 1993. Le président hutu a été tué par les militaires tutsis. Les Hutus n'ont pas supporté et se sont vengés en massacrant les Tutsis. Ma famille a été tuée. Il y a eu des violences dans tout le pays. J'ai été sauvé car j'étais dans un internat à 40 kilomètres de la maison. Les étudiants hutus ont voulu nous tuer, mais on a



ALEXIS NDABIHONGE Le Burundais de 28 ans est de l'ethnie tutsi. Il a adopté un enfant hutu de 5 ans prénommé Jean de Dieu. (DAVID MARCHON)

eu le temps de fuir. J'ai marché 30 kilomètres dans la forêt et j'ai eu la chance de rencontrer Maggy. J'ai retrouvé trois sœurs et deux neveux qui ont échappé aux massacres.

Connaissez-vous celui qui a tué votre famille?

Oui. Je sais qui c'est. Le Burundi est un petit pays.

Tout le monde se connaît. Cet été, je suis retourné pour la première fois où ma famille a été tuée et j'ai été accueilli chaleureusement par les Hutus. J'ai croisé le meurtrier de mes parents et il a voulu fuir, mais je l'ai salué. Je lui ai pardonné. Mon grand-père – alors chef de la région – avait sauvé son pro-

pre père lors du génocide des Hutus de 1972! Le papa du tueur m'a écrit une lettre pour me demander pardon pour son fils. J'aurais dû témoigner au tribunal, mais je n'y suis pas allé. Ça n'allait pas ramener ma famille.

Pourquoi lui avoir pardonné?

Je n'ai pas été blessé, mais j'ai côtoyé des enfants à la Maison Shalom qui avaient les doigts, une partie du visage, un œil ou la gorge coupés. Si tout le monde veut se venger, nous allons tous nous tuer. Ma vie de chrétien et mon éducation m'ont aidé à pardonner. Je suis un des premiers enfants de la Maison Shalom à avoir appris le pardon, la réconciliation. Quand tu pardonnes, tu te libères de l'esprit de vengeance. Tu te libères et tu libères l'autre. Quand tu me vois, tu ne pen-

ses pas que j'ai vécu cela (grand sourire).

Une réconciliation entre Hutus et Tutsis est-elle en marche?

Oui! Elle a déjà lieu dans la population. J'ai confiance en l'avenir. Mes deux grandes sœurs se sont mariées avec des Hutus. J'ai deux neveux «hutus-tutsis». Dans le cadre de la réconciliation entre Hutus et Tutsis, j'ai adopté Jean de Dieu, un enfant hutu de 5 ans qui vit à la Maison Shalom. Nous avons mangé dans la même marmite, nous avons la même maman et sommes devenus comme des frères.

Par contre, les politiciens se basent encore sur des problèmes ethniques pour viser des places au gouvernement.

Comment voyez-vous l'avenir du pays?

J'ai confiance dans le nou-

veau président. Il a un esprit unificateur. J'ai espoir que nous allons finir ces problèmes de guerre et d'ethnies. Il faut se pencher sur d'autres défis: le sida, la pauvreté, le développement économique, le planning familial, la faim, la scolarisation, l'environnement. Dans ma région, il n'y a que 40% des enfants qui vont à l'école...

Votre pays vous manque-t-il? Quels projets avez-vous?

Je veux retourner au Burundi après mes études en Suisse. Ici, il y a trop de stress. L'affection des autres, la solidarité me manquent. Ma petite famille qui me reste aussi. Je veux aller au pays pour aider ma «maman» dans son œuvre de reconstruction du pays. La culture ici est étrange. Ce serait difficile de rester ici dans cette culture européenne. /BWE

Des enfants pour tuer

A 17 ans, Alexis Ndabihonge a intégré un centre d'entraînement de l'armée nationale. «Au départ, je voulais venger mes parents. C'était très dur. Nous étions battus. Nous devions faire beaucoup d'exercices. J'ai essayé de fuir dans la forêt, mais l'instructeur m'a vu. J'ai reçu une punition de 40 coups de bâton. Après 20, il a vu que je ne tenais pas...»

Après trois semaines, il a réussi à s'échapper et est retourné à l'école. Après sa scolarité, il a effectué son service militaire obligatoire pendant un an et demi pour pouvoir entrer à l'université: «J'ai vu de nombreux enfants soldats dans l'armée. De 12 ans, 10 ans voire même 9 ans. En général, il s'agissait d'orphelins qui recevaient à manger et à boire des militaires. Les enfants soldats devaient faire tous les petits travaux: la cuisine, la lessive, porter les armes. Les militaires leur apprenaient aussi à tuer. Ça, c'est traumatisant!»

Avec la fin de la guerre en 2005, on a commencé à démobiliser et réintégrer tant bien que mal les enfants soldats dans la société. «Cela représente un problème car le gouvernement a promis un soutien, mais il ne donne presque rien. Ces enfants sont souvent de vrais bandits, car il n'y a pas assez de suivi et ils n'ont pas été réinsérés», estime le jeune Burundais. /bwe

Biographie

- **Au Burundi** Alexis Ndabihonge est né le 21 janvier 1978 dans une famille d'agriculteurs tutsis, dans la province de Ruyigi, à l'est du Burundi. Le 22 octobre 1993, la plupart des membres de sa famille sont tués par des Hutus. Il sera recueilli par l'ONG Maison Shalom, qui s'occupe d'enfants victimes du conflit et les scolarise. Il fera quelques semaines dans l'armée à 17 ans, puis y fera son service militaire pendant un an et demi avant d'entamer des études de droit.
- **En Suisse** Il étudie depuis deux ans le journalisme et les sciences du langage à l'Université de Neuchâtel.